

LES DEUX AMIS

HUITIÈME PROVERBE.

CARMONTELLE, Louis Carrogis,
dit Louis de Carmontelle (1717-1806)

1771

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Février 2019

LES DEUX AMIS
HUITIÈME PROVERBE.

de CARMONTELLE.

À Paris, chez MERLIN, Au bas de la Rue de Harpe, vis à vis de
la rue Poupée.

M. DCC. LXVIII. Avec Approbation et Privilège du Roi.

PERSONNAGES

RASIGNAC, perruquier.
LA CORNE, Marchand de peignes.
UN GARÇON CAFETIER.

La Scène est à la porte d'un café du Boulevard.

*Nota : Dans PROVERBES DRAMATIQUES, Tome
premier, Première partie, 1768.*

LES DEUX AMIS

SCÈNE PREMIÈRE.

Rassignac, La Corne.

RASIGNAC.

Hé sandis, Monsieur de la Corne, je vous trouve donc enfin ; je viens de chez vous pour avoir des peignes, l'on m'a dit que vous étiez sorti.

LA CORNE.

Oui, j'étais allé voir jouer à la boule, sur le Boulevard. Est-ce que ma femme ne vous en a pas donné des peignes ?

RASIGNAC.

Si fait, si fait ; mais c'est que je voulais boire une bouteille de vin avec vous.

LA CORNE.

Hé bien, au lieu de vin, buvons de la bière, il fait assez chaud aujourd'hui pour cela.

RASIGNAC.

Voilà justement une table, mettons-nous là.

LA CORNE.

Oui, nous serons plus à l'air.

RASIGNAC.

Garçon ?

Ils s'asseyent.

SCÈNE II.
Rassignac, La Corne, Un Garçon.

LE GARÇON.

Qu'est-ce qu'il y a pour ces Messieurs !

RASIGNAC.

Une bouteille de bière.

LE GARÇON.

Vous allez être servi dans le moment.

LA CORNE.

Donnez-nous de la meilleure au moins.

LE GARÇON.

Monsieur, nous n'en avons pas d'autre.

LA CORNE.

C'est qu'il faut un peu parler à ces Messieurs-là.

RASIGNAC.

Sans doute, sans doute, je n'y manque jamais, moi.

LE GARÇON.

Tenez, Messieurs, voilà ce qu'on appelle une bonne bouteille de bière.

LA CORNE.

C'est bon.

LE GARÇON.

Il ne faut pas autre chose à ces Meilleurs ?

RASIGNAC.

Non, non.

SCÈNE III.
Rassignac, La Corne.

LA CORNE.

Nous allons boire à la santé de Madame Rassignac.

RASIGNAC.

Et à celle de Madame de la Corne.

LA CORNE.

Ah, Madame de la Corne, elle ne ressemble pas à Madame Rassignac.

RASIGNAC.

Vous lui faites bien de l'honneur, mais il ne faut pas parler de corde, dans la maison d'un pendu.

LA CORNE.

Comment, Monsieur Rassignac, qu'est-ce que vous voulez dire.

RASIGNAC.

Hé, mon Dieu, vous le savez mieux que moi ; quand on est dans le cas où nous sommes tous les deux... Cependant, je ne veux pas dire... Allons, allons, avalez cela,... Vous m'entendez bien ; à votre santé, Monsieur de La Corne.

LA CORNE.

À la vôtre.

Ils choquent et boivent.

RASIGNAC.

Tenez, quand on a un ami comme vous, Monsieur de La Corne, cela console de tout.

LA CORNE.

C'est vrai, au moins cela, il faut se faire un calus fur le front, les paroles ne puent pas.

RASIGNAC.

Non ; mais c'est que vous savez bien ma petite Javotte, qui est si gentille ?

LA CORNE.

Oui, oui.

RASIGNAC.

Hé bien, tenez, je trouve qu'elle ressemble à du Croc.

LA CORNE.

Votre garçon de boutique ?

RASIGNAC.

Oui, entre amis, là, qu'en dites-vous ? Personne ne nous entend.

LA CORNE.

Non ; je ne le trouve pas, à vous parler naturellement. Vous sentez bien que je ne veux pas vous tromper, je suis trop de vos amis pour cela.

RASIGNAC.

Tout de bon ?

LA CORNE.

D'honneur.

RASIGNAC.

Hé bien, vous me remettez l'esprit.

LA CORNE.

Et si vous voulez que je vous parle en honnête homme, comme cela se doit, je vous dirai que je trouve qu'elle ressemble plutôt...

RASIGNAC.

À sa mère ?

LA CORNE.

Non, non.

RASIGNAC.

À moi ?

LA CORNE.

Non pas ; à chose...

RASIGNAC.

Qui cela ?

LA CORNE.

Et, que vous aviez avant du Croc.

RASIGNAC.

Morin ?

LA CORNE.

Justement.

RASIGNAC.

Hé, mais écoutez donc, il était son parrain, et les parrains... tout cela... Vous-entendez bien, souvent...

LA CORNE.

Oui, oui ; voilà pourquoi j'ai été le parrain de votre dernière petite.

RASIGNAC.

Louison ?

LA CORNE.

Oui, oui.

RASIGNAC.

Et moi donc, n'ai-je pas été le parrain de votre petite Javotte ?

LA CORNE.

Sans doute, mais était-ce aussi à cause de...

RASIGNAC.

Oui, voilà pourquoi.

LA CORNE.

Ah, cela fait une différence ; je ne m'étonne plus si ma femme ne voulait pas que ce fût mon oncle.

RASIGNAC.

Nous avons arrangé cela ensemble tous les deux.

LA CORNE.

Voyez ce que c'est ; je ne l'aurais jamais cru.

RASIGNAC.

Convenez que c'était bien imaginé ; parce que voilà qu'est bien, on dit, tout-ci tout-ça , et par ce moyen, on fait taire les mauvaises langues.

LA CORNE.

Comme vous dites, et l'on n'en est pas moins amis.

RASIGNAC, choquant.

A vous de tout mon coeur , mon compere.

LA CORNE.

Et moi, du mien.

Ils boivent.

RASIGNAC.

Ah ça, une autre fois, nous parlerons de cela un peu plus au long.

Il se lève.

LA CORNE.

Où allez-vous donc ?

RASIGNAC.

Chez moi, emballer des vieilles perruques pour des joueurs de Proverbes,

LA CORNE.

C'est bien fait. Je vais m'en aller avec vous, nous causerons en chemin.

Ils s'en vont.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].